

Culte-conférence du 23 janvier 2022

François Vouga

Professeur de Nouveau Testament

L'invention de l'âme comme vie spirituelle de l'individu :
sur les raisons du succès du christianisme

Je vous remercie de votre invitation. Je suis très heureux d'être ici et je dois dire que nommer un lieu comme celui-ci « Foyer de l'Âme », c'est en fait commémorer une dimension essentielle, je crois, de la vérité du christianisme dans l'Antiquité et aujourd'hui.

Il s'agit en fait de la genèse de la conscience de soi, comme vie spirituelle de chaque individu.

J'aimerais d'abord vous présenter ce que je crois être l'apparition de l'âme non seulement dans l'Évangile mais dans l'histoire de l'Occident, ensuite esquisser l'histoire de sa découverte, puis enfin présenter l'âme comme lieu de l'Évangile du bonheur.

L'apparition de l'âme

Je commence par un passage connu de l'Évangile de Matthieu : *C'est pourquoi je vous dis, ne vous souciez pas, « dans votre âme ou par votre âme ou pour votre âme », de ce que vous mangerez, ni « dans votre corps ou par votre corps ou pour votre corps », de ce dont vous vous vêtirez. L'âme n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ? (Mt 6,25)*

Vous savez très bien : on entre dans son jardin et sans faire attention, on piétine une pousse merveilleuse qui n'était pas là, qu'on n'y a pas prévu et on marche dessus plutôt que de s'émerveiller. C'est ce que font beaucoup de traductions qui traduisent : *ne vous souciez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez et, pour votre corps, de ce dont vous vous vêtirez* mais en fait, c'est très intéressant car c'est une traduction qui fait une erreur de grammaire.

Tout d'un coup, apparaît ici l'âme comme quelque chose de très particulier et que visiblement les traducteurs n'ont pas prévu, mais qui va avoir une histoire considérable dans ses développements. En effet apparaît ici, au cœur du Sermon sur la montagne, l'âme comme un espace personnel, individuel, comme entité propre à l'intérieur de chacun, comme espace personnel, comme espace de délibération, comme espace de décision, comme un espace individuel qui constitue chacun comme sujet, comme espace universel, comme lieu de débat de chaque individu avec lui-même et dans lequel chaque sujet reçoit la grâce de pouvoir être lui-même. Voilà tout d'un coup une grandeur nouvelle, un espace nouveau qui fait son apparition dans l'histoire de l'humanité.

L'histoire de la découverte de l'âme

Si on veut faire l'histoire de la découverte de l'âme, il est intéressant d'aller jeter un coup d'œil dans les écrits de l'apôtre Paul et en particulier dans l'interprétation qu'il donne de la mort de Jésus à partir de l'expérience du relèvement du crucifié d'entre les morts.

Paul écrit, dans l'épître aux Galates : *Christ nous racheta de la malédiction de la loi, devenu pour nous malédiction, car il est écrit : maudit quiconque est pendu au bois.* (Ga 3,13)

Christ nous libéra : le crucifié que Dieu a révélé à l'apôtre comme son fils, c'est-à-dire cette expérience que Dieu, la transcendance et la vérité de l'existence humaine habitaient la personne du crucifié et non pas ceux qui, au nom de la justice, ont voulu l'éliminer.

La vérité qui apparaît, c'est que l'homme qui a perdu toute qualité, qui avait perdu toute qualité qu'un être humain peut perdre, se trouve reconnu comme fils. Cela signifie cette découverte essentielle d'une distinction entre les qualités que porte une personne et la personne elle-même, ce qui fait son identité. Cela signifie aussi une distinction fondamentale entre ce qu'on peut voir de quelqu'un et ce pourquoi il est reconnu par le Père ; une distinction entre

ce qu'on appellera son extériorité, ce que chacun peut en voir, ce que lui-même peut-être voit de lui-même

et la vérité qui est la vérité de son identité propre et de sa personne.

Je ne me réduis pas, vous ne vous réduisez pas à ce qu'on voit de vous, à ce qu'on pense de vous, à ce qu'on peut juger de vous, mais votre être propre est celui qui est reconnu par la grâce de Dieu.

Cette découverte, c'est celle que Paul va décrire et interpréter quand il parlera de découverte de la croix ou d'événement de la croix :

cette découverte que l'homme qui avait perdu toute qualité est reconnu comme le fils, cette découverte d'une distinction nécessaire fondamentale offerte entre l'intérieur et l'extérieur et entre la personne et ses qualités signifie une reconnaissance inconditionnelle de chacun, une reconnaissance inconditionnelle de la personne de chacun indépendamment de toutes qualités - Blaise Pascal aurait dit de toutes qualités empruntées -.

Avec cette découverte d'une reconnaissance inconditionnelle de chaque personne, vous comprenez que pour Paul, et dans les églises que fonde l'apôtre Paul, on ne va plus faire de différence entre homme et femme, entre jeune et vieux, entre handicapé et personne en bonne santé, entre riche et pauvre parce que tous sont des personnes reconnues inconditionnellement comme enfants de Dieu.

Vous comprenez que cette reconnaissance inconditionnelle signifie la possibilité d'une nouvelle valeur propre du sujet et surtout de la conscience que chacun peut avoir.

Vous comprenez que chacun reçoit une valeur propre qui lui est donnée indépendamment de toute qualité, de toute histoire, de toute appartenance, de toute origine, de toute classe sociale.

Je crois pour ma part que cette découverte majeure, une découverte majeure de l'histoire de l'Occident, qui est une découverte que ne pourrait apporter aucune religion parce que c'est une découverte apportée par une révélation de la transcendance, je crois que cette découverte est l'explication essentielle de la diffusion très rapide du christianisme dans le monde ancien.

L'Évangile apportait aux individus, à chaque personne, une dimension nouvelle de sa valeur et de son identité propre. C'est, je crois, un premier élément dans l'histoire de la découverte de l'âme, la découverte chez Paul, une découverte thématifiée chez Paul, d'une distinction entre personne et qualité, entre intériorité et extériorité et de cette affirmation d'une identité donnée gratuitement à chacun, indépendamment de tout.

Une deuxième étape se trouve dans l'évangile de Marc parce qu'au fond, ce qui apparaît dans l'évangile de Marc, c'est la reprise du terme d'âme pour désigner cet espace intérieur de l'intériorité et de la reconnaissance inconditionnelle et du lieu de débat avec soi-même. Ce qui est intéressant dans l'évangile de Marc pour notre histoire de l'apparition de l'âme, c'est de voir que Marc reçoit et valorise cette découverte de Paul précisément avec le terme d'âme qui nous intéresse.

Pour Marc, l'âme n'est plus ce qu'on imaginait dans la tradition de Platon comme simplement une part éternelle de l'individu qui se souvient et qui va subsister à la déchéance du corps mais qui, au fond, signifie la personne dans son individualité, la personne comme unité. L'âme n'est plus non plus une substance éternelle qui, par la spiritualité, peut rejoindre les sphères célestes comme ce sera le cas dans les textes et la spiritualité gnostique. L'âme n'est pas non plus tout simplement la vie ou la personne comme on le voit chez Paul, car quand Paul parle de l'âme, c'est simplement pour parler de la personne. Nous habitons Damparis et Damparis est une petite ville de 2 700 âmes. Si je vous dis que c'est une petite ville de 2 700 âmes, ça signifie 2 700 personnes et on utilise âme simplement dans le sens de personne ou de vie. C'est ce que fait Paul dans ses lettres.

Mais l'âme dans l'évangile de Marc devient maintenant comme le lieu du dialogue, le lieu d'intériorité du dialogue de la personne avec elle-même. C'est un lieu qui est donné, c'est un don, c'est un trésor de gratuité et ce trésor de gratuité, on peut le soigner ou le perdre. Il se perd au moment où l'on tente de s'en saisir.

Si quelqu'un veut sauver son âme, s'en saisir, en faire sa possession, il la perdra (Mc 8,35). C'est ce qui se passe dans l'instant où on tente de prendre possession de ce qui est don et de ce qui est gratuité.

Si quelqu'un perd son âme à cause de moi et de l'Évangile, il la sauvera. (Mc 8,35) Recevoir comme un don, recevoir comme un don gratuit, recevoir de la reconnaissance de la gratuité alors voilà que l'âme est sauvée.

Car à quoi sert-il qu'un homme gagne le monde entier et perde son âme ? (Mc 8,36)

Vous voyez que pour Marc, comme dans *L'histoire du soldat* de Charles-Ferdinand Ramuz et Igor Stravinsky, on pourrait survivre en perdant son âme. *Car que donnerait un humain en échange de son âme ? (Mc 8,37).* Marc reprend l'idée de Paul d'une vie intérieure, lieu du dialogue avec soi-même, et il va réutiliser, recréer ce terme d'âme dans une signification nouvelle qui est donc le lieu du débat avec soi-même et le lieu où le sujet devient lui-même et prend conscience de son existence comme sujet.

Matthieu ne s'arrête pas au point que j'ai décrit tout à l'heure mais l'argumentation continue. *C'est pourquoi je vous dis, ne vous souciez pas, dans votre âme, par votre âme, pour votre âme, de ce que vous mangerez, ni, dans, par ou pour votre corps, de ce dont vous vous vêtirez. L'âme n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent ni n'engrangent et pourtant votre Père céleste les nourrit.*

Vous, ne valez-vous pas plus qu'eux ? Or qui d'entre vous peut en se souciant ajouter une coudée à la longueur de sa vie ? Et pourquoi vous souciez-vous pour vos vêtements ? Apprenez des fleurs des champs comme elles poussent. Elles ne travaillent ni ne filent, or je vous dis que Salomon lui-même, au fait de sa gloire, n'était pas habillé comme l'une d'elles. Or si Dieu vêt ainsi l'herbe des champs qui fleurit aujourd'hui, elle sera demain jetée au four, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de petite confiance ? Donc ne vous souciez pas en vous disant : « Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi nous vêtirons-nous ? » car toutes ces choses, ce sont les païens qui les cherchent. Car votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Or cherchez d'abord le règne et la justice de Dieu et tout cela vous sera donné en plus. Donc ne vous souciez pas avec le lendemain car le lendemain se souciera de lui-même, suffit à chaque jour sa malice. (Mt 6,25-34)

Très important, est, je crois, dans l'argumentation de Matthieu, le « *d'abord* » : *Ne cherchez pas d'abord*. Le « *d'abord* » pose une priorité et pose une décision, une décision personnelle avant que chacun doive affronter les nécessités. Ce que nous voyons, c'est l'idée d'adopter une certaine attitude de gratitude, d'émerveillement devant le don de la beauté avant d'adopter un rapport à soi ou un rapport à autrui.

Cherchez d'abord la justice et le règne de Dieu. La justice est un terme central dans l'évangile de Matthieu. Elle s'oppose à ce que Matthieu appelle l'hypocrisie et l'hypocrisie, c'est, dans l'évangile de Matthieu, la volonté, en croyant être religieux,
de se faire valoir soi-même,
d'adopter une morale ou une religion dans laquelle on a fait l'abstraction de la transcendance,
de se poser en centre de soi-même.

La justice, c'est accepter le don, voir la beauté, vivre de l'esprit du don et de la reconnaissance. La beauté joue un rôle essentiel dans l'évangile de Matthieu, et là où on parlerait volontiers des bonnes œuvres, l'évangile de Matthieu préfère parler d'actes beaux. Des actes beaux sont quelque chose d'autre que des bonnes œuvres.

On a l'habitude de parler du « royaume de Dieu » et si vous regardez comment Matthieu utilise le terme, vous verrez qu'il vaut probablement mieux parler de règne, de règne des cieux, de règne de Dieu, parce qu'au fond, le royaume laisse entendre qu'on a affaire à un pays, à un espace. Et on se pose la question « Où est cet espace ? Quand cet espace va-t-il s'établir ? » Alors que le « règne de Dieu » rend mieux compte de l'emploi que Mathieu fait du terme parce que le règne, c'est le lieu et l'instant où c'est la transcendance qui règne et non pas nous.

Si vous relisez l'évangile de Matthieu, vous verrez que le règne de Dieu est pour l'évangile de Matthieu, comme pour l'évangile de Marc, quelque chose qui s'est approché, qui est une possibilité, ici et maintenant, une possibilité qui règne sur le présent dans lequel nous ne nous posons plus comme centre mais recevons la grâce de la beauté et du don qui nous est fait.

Cherchez d'abord la justice et le royaume de Dieu. Il s'agit d'adopter une attitude de gratitude, d'émerveillement et de colorer de cette attitude ou d'aborder, dans cette attitude, le rapport à soi-même, et le rapport à ce qui nous est donné, et le rapport aux autres.

L'âme comme lieu de l'Évangile du bonheur

Et de là mène, dans la fin du Sermon sur la montagne, une sorte de kaléidoscope, de kaléidoscope du bonheur.

Vous savez que le Sermon sur la montagne est très bien construit et qu'on a des ensembles construits de manière presque systématique avec six antithèses (*Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens or moi je vous dis...* Mt 5,21-48) ou bien assez systématiquement trois mises en garde contre l'hypocrisie ou, comme on l'a entendu, toute une argumentation sur de quoi occuper le dialogue intérieur de l'âme. Et alors, d'un bon écrivain, on attendrait une conclusion qui fasse le résumé, la synthèse du tout.

Or nous avons exactement le contraire d'un système. Nous avons à la fin du Sermon sur la montagne une sorte de vitrail, une sorte de vitrail d'accompagnement de l'âme, s'il s'agit dans son âme, dans son dialogue intérieur, dans le débat que nous menons avec nous-même, de chercher d'abord le règne de Dieu, sa justice, l'émerveillement, la beauté, la gratuité, le bonheur, alors on nous donne quelques éléments, quelques verres d'un vitrail.

Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés. Car du jugement avec lequel vous jugez, vous serez jugés et de la mesure avec laquelle vous mesurez, il sera mesuré pour vous. (Mt 7,1-2)
Première couleur du vitrail.

Deuxième couleur du vitrail : *Or, que regardes-tu, la paille, celle dans l'œil de ton frère ? et la poutre de ton œil, ne la remarques-tu pas ? Ou comment diras-tu à ton frère : laisse que je jette la paille hors de ton œil et voici la poutre dans ton œil. Hypocrite, jette d'abord alors la poutre de ton œil et alors tu verras à jeter la paille hors de l'œil de ton frère. (Mt 7,3-5)*

Troisième couleur du vitrail : *Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens ni ne jetez vos perles devant les cochons de peur qu'ils ne les piétinent avec leurs pieds et s'étant retournés vous brisent. (Mt 7,6)*

Couleur suivante : *Demandez et il vous sera donné. Cherchez et vous trouverez. Frappez ! il vous sera ouvert. Car chacun demandant reçoit et le cherchant trouve et au frappant il sera ouvert. Or quel humain parmi vous, à qui son fils demandera du pain, lui donnera une pierre ? Ou s'il lui demande un poisson lui donnera un serpent ? Donc, si vous êtes un bon père, vous savez donner de bons dons à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera du bon à ceux qui le lui demandent ?*

Donc, tout ce que vous voudriez que les humains vous fassent, ainsi vous aussi faites-le leur car c'est cela, la loi et les prophètes. (Mt 7,7-12)

De la table de Jésus à la découverte de l'âme

Je m'arrête ici parce que ce que je croyais important de vous montrer, c'est d'abord cet élément, qui me paraît constitutif du christianisme, de la découverte d'une vie intérieure, vie spirituelle de l'individu qui constitue la valeur de la personne et qui fait la vérité de l'existence. Et c'est cet espace que décrit l'évangile de Matthieu, espace individuel, universel, qui me paraît être une découverte fondamentale résultant chez Paul d'abord, et ensuite chez Marc, et ensuite chez Matthieu, de l'interprétation de la croix.

Je ferai une dernière remarque en vous disant que cette découverte de l'âme comme vie spirituelle de l'individu n'est en fait que la mise en mots d'une autre découverte offerte cette fois, non pas par des mots, mais par des actes, à la table de Jésus.

Quand ses contemporains traitent Jésus de goinfre et de poivrot, comme le rapportent les évangiles de Matthieu et de Luc, c'est parce qu'il mange chez des gens peu recommandables, avec des gens peu recommandables. D'ailleurs les évangiles expliquent immédiatement « *parce qu'il mange et boit avec les collecteurs d'impôt et les pécheurs* ». Et c'est exactement cela que cela signifie : que Jésus à sa table ne mange pas avec des vertus, qu'il ne mange pas avec des valeurs, qu'il ne mange pas avec des qualités mais qu'il mange avec des personnes, et que c'est cette personne en chaque individu, cette vie intérieure en chaque individu qu'il est en train de créer par son hospitalité.

C'est aussi dans l'histoire de la vie chrétienne ce que nous commémorons dans le repas du Seigneur, où le Ressuscité vit comme corps dans une communauté dont chacun reçoit chacun et reconnaît chacun inconditionnellement, indépendamment des qualités, et rappelle par cet accueil la vérité de l'Évangile.

Que l'Évangile du bonheur nous accompagne !
Amen.